

La nature de la ville

A la Médiathèque de Port-la-Nouvelle, Espace Culturel Georges Duret, sont régulièrement proposées des expositions favorisant l'ouverture du public littéraire aux activités plastiques contemporaines. Aline Jansen, dont une expo perso est annoncée en avril à Europ'art (Aigues-Mortes) partage cet espace avec deux sculpteurs sur bois, Véronique Rees et Jean-Philippe Léotard. A voir jusqu'au 28 Février.

Il y a toujours, eu dans les peintures néo-abs-traites d'Aline Jansen, le souci foncier d'équilibrer les masses colorées. La recherche de l'unité est forte : elle cimenter les oppositions apparentes de forme, de matière, d'expression colorée...

Au demeurant, le ciment assure l'harmonie entre les composantes de chaque peinture, en particulier ces silhouettes à peine esquissées qui s'unissent aux références urbaines hantant les tableaux. Car pour Aline Jansen, la nature humaine ne saurait se concevoir, à l'aube du XXI^{ème} siècle, sans la ville en laquelle l'homme baigne à la manière des particules dans une solution aqueuse. Et cette immunologue le sait bien, qui conçoit souvent le tableau comme une solution où certains corps prennent vie et relief. C'est en la ville qu'on vit, qu'on travaille, qu'on s'expose et qu'on crée – du concret. Nulle expérience n'est concevable sans son assentiment, sa zone d'influence s'exerçant à l'extérieur. En pleine nature tout aussi bien.

Faire vivre l'invisible

Si l'on pousse un peu plus loin on se rendra compte que c'est la nature entière qui ne peut se conce-

voir sans référence à la ville, symbole de la civilisation. Et les scientifiques en sont la preuve, qui ne plongent au cœur des mystères de la matière que dans le cadre officiel d'une infrastructure urbaine. Et puis, la ville plastronne, parfois un peu trop haut... Il y a comme un air de défi dans les concrétions urbaines d'Aline

Jansen et qui semblent narguer le spectateur s'approchant trop près, d'autant qu'elles sont à base de carton ou de matériaux pauvres. Mais c'est un défi vivant, en mouvement, car sous la façade du moindre immeuble se cachent de multiples activités que le regard ne saurait déceler, à moins d'un instrument d'optique puissant.



Œuvre d'Aline Jansen

ré-ve-t-il pas d'insuffler de la vie ?

Dès lors comment s'étonner de l'intrusion de silhouettes humaines dans cette re-Création.

Nature et Culture

La mise en relief des référents urbains donne l'im-

pression que le tableau vise à rejoindre l'environnement architectural qui les accueille. Comme si la nature, graduellement conquise – et la maîtrise des couleurs est l'expression de cette conquête – visait à retrouver sa progéniture maudite, la ville, et tout ce qu'elle incarne. L'entreprise d'Aline Jansen vise ainsi à ré-unir deux entités que l'on s'imagine à tort antagonistes et qui ne demandent qu'à se voir conciliées. Nature et culture. Le tableau figure cette recherche d'équilibre entre deux parentes ennemies ne pouvant se passer l'une de l'autre. Car la nature n'existe qu'à partir de la ville qui la réfléchit et lui prête existence, la ville de son côté n'est qu'une des multiples virtualités qu'a su engendrer, et fait fructifier la nature. Le tableau est l'espace de cette conciliation, une utopie par excellence. Par quoi il est ce qui n'est pas, qui n'a pas lieu d'être mais sans lequel l'œuvre n'aurait pas de sens.

Tout créateur ne

mais sans lequel l'œuvre n'aurait pas de sens. Enfin, cette recherche d'unité se fait au niveau des matériaux que leur diversité rend également organiques, vivants, même si ce qui se trame en deçà demeure invisible. Car l'art du créateur, alchimiste, consiste à ne point révéler ses secrets. Et des secrets il s'en dissimule en tout ce qui se crée.